LA BIÈRE
ET SES " IMITATIONS "

On ne peut, chacun le sait, faire du vin avec autre chose que du raisin. Il en est de même de la bière, fabriquée avec des produits naturels impossibles à remplacer. La chimie moderne nous a familiarisés avec l'ammoniaque synthétique, l'essence synthétique, etc..., mais jamais, au grand jamais, nous n'entendrons parler de vin synthétique, de bière synthétique, si ce n'est en matière de plaisanterie. Cependant la guerre, qui dans tous les domaines eut des répercussions multiples et la plupart du temps regrettables, nous a accoutumés aux « ersatz » qu'imaginait la pauvreté grandissante de l'envahisseur et que la vie chère a contribué à répandre et à développer. L'ère de la « grande pénitence » s'est depuis longtemps ouverte avec un mot d'ordre, un seul : « Economies ». C'est pourquoi dans certaines familles on fabrique de la bière à domicile.

« Chacun son métier, dit le vieil adage, et les vaches seront bien gardées ». Si les brasseurs ont fait les frais d'installations très coûteuses, qu'ils perfectionnent, au surplus, chaque jour, c'est que celles-ci sont évidemment indispensables à la fabrication d'un produit ayant les qualités nutritives que, à juste titre, l'on réclame à la bière.

Car il serait insuffisant de considérer la bière comme une simple boisson. C'est en réalité un aliment complet et réparateur, parce qu'il contient à la fois des matières hydrocarbonées et azotées ainsi que des substances minérales ; c'est un aliment vivant et riche en vitamines, parce qu'il est le résultat de la vie de la levure et de la vie du grain d'orge que le malteur fait germer pour le transformer en malt. Ces qualités éminentes, la bière les doit, sans contredit, aux seuls produits naturels qui servent à sa fabrication. Or, à ces produits, il est impossible de trouver des équivalents d'autre origine.

Par ailleurs, la bière exige des conditions d'asepsie absolue pendant tout le cours de la saccharification et de la fermentation. La ménagère pourra-t-elle prendre toutes les précautions qui garantissent un produit sain et stable ? C'est douteux, car il lui manquera toujours l'outillage nécessaire.

En résumé, si l'on veut obtenir au plus juste prix une boisson nutritive et hygiénique d'une valeur sans égale, il est encore préférable d'acheter sa bière à la brasserie. On n'en a jamais, ici bas, que pour son argent. Tenter de faire des économies en fabriquant sa bière, le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Jean de LIGNY.

Cour d'Assises du Nord

Mœurs à Wormhoudt

Maurice Devulder était tambour dans la musique municipale de Wormhoudt. Certain jour, après un concert donné sur la place publique de la commune, Devulder entraîna sa nièce dans un endroit retiré dénommé le Chemin Vert et voulut en abuser. Mais le tambour qu'il portait sur son dos tomba à terre et cet incident permit à la jeune fille de s'enfuir. Devulder n'en fut pas moins poursuivi pour attentat à la pudeur.

Le médecin aliéniste qui a examiné l'accusé estime que sa responsabilité est limitée.

Devulder est défendu par Me Wignioulle. M. l'avocat général Dupuich occupe le siège du ministère public.

Le jury ayant rapport un verdict affirmatif mais accordant les circonstances atténuantes Maurice DEVULDER s'entend condamner à deux ans de prison avec sursis.

L'INIMITABLE
Biscuit
THÉ
Brun
EST EN VENTE PARTOUT

« Ne tirez pas ! Nous ne sommes pas porteurs de liqueurs »

De nombreuses personnes ayant été tuées par arrêts par les agents de la prohibition, des centaines d'automobiles circulant à la frontière canadienne avec des pancartes portant en gros caractères : « Ne tirez pas, nous ne sommes pas porteurs de liqueurs ».

POMMADE ULTIMA
Guérison radicale de tous ULCÈRES VARIQUEUX
BOUTONS, DARTRES et ECZÉMA LES PLUS REBELLES
Le pot 8f50 dans toutes les pharmacies
Dépt Gén1 : Phie BURY, 47, R. St Sauveur, LILLE

Augmentation des tarifs du gaz et de l'électricité dans la Seine

Le préfet de la Seine a signé deux arrêtés portant augmentation des tarifs du gaz et de l'électricité. Le prix du gaz est porté de 0 fr. 85 à 0 fr. 90 le mètre cube. Le prix de l'électricité basse tension (consommation familiale) est porté à l'hectowatt de 0 fr. 1655 à 0 fr. 1764 soit une hausse de 0 fr. 0100 à l'hectowatt et de 60 centimes au kilowatt.

A LA MAISON BLEUE
32 Place Nouvelle Aventure Lille
Ses Complets en tous genres

Crise ministérielle au Japon

Le baron Tanaka s'est rendu au Palais et a remis à l'empereur la démission du Cabinet.

LES LECTEURS ATTEINTS DE HERNIES
sont informés qu'un Médecin de Paris, le Docteur LIVET-GARIGUE, a réussi à vaincre cette infirmité sans obliger les herniaux à porter un bandage gênant ou à se faire opérer. Les Lecteurs que cette découverte intéresserait sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse à l'INSTITUT ORTHOPÉDIQUE DE PARIS (Division 83), 7 bis, rue Eugène-Carrière, à Paris. Ils recevront gratuitement un exposé complet de cette nouvelle méthode.

notre page féminine

La mode

Des robes pour la campagne

La première chose dont nous nous inquiétons quand il s'agit de robes de campagne, c'est le tissus où il va de soi que nous laissons de côté la plupart de nos robes de ville. Seule les deux-pièces de jersey ou les robes de kasha sont encore de mise pour les jours frais, mais il faut renoncer sans regret aux crêpes de Chine, Georgette, crêpe satin qui ne donneraient que des déboires. Je sais bien qu'on les déclare lavables, mais il ne faut cependant pas les nettoyer trop souvent, et une robe de campagne doit se laver « comme un mouchoir de poche ».

⁂

Il nous reste d'ailleurs un grand choix. Je ne sais si vous aimez les crêpes de coton brochés de fil ou de soie ? C'est joli, frais, facile à laver... et il n'est pas besoin de les repasser.

Tous les tissus de coton, unis ou imprimés, sont en même temps solides, bon marché, faciles à entretenir.

La bourrette de soie, l'éponge, les crevetonnes fleuries, le shantung et toute sa famille, la toile de soie, la toile de fil... Voilà une gamme variée autour de quoi se disribuent des fantaisies dont le choix est non moins important.

⁂

Ces robes, il va de soi, sont très simples. Les jupes, qu'élargissent de gros plis de chaque côté, sont en faveur. On voit, cependant, quelques jupes en force. Mais ceci fait déjà plus habillé. Les jupes à volants, si jolis, en voile de coton, auront des volants suffisamment plats pour ne pas compliquer le repassage.

Quadrillés, filetés ou tissus fleuris seront en parell (n'oubliez pas les lavages fréquents qui font déteindre les garnitures unies). Les tissus unis se garnissent de petits plis, de jours exécutés au point turc ou à fils tirés, de fines broderies à la main. Un col rabattu noué d'un ruban, une ceinture de peau arrivent à donner — quand on sait les choisir — un joli chic à la robe la plus simple.

NELLY.

Pour vous Mamans

Grâce à la Tétine LOLO, les statistiques de la mortalité infantile sont en régression. Employer la Tétine LOLO, c'est contracter une assurance contre les maladies infantiles. Prix : 2 fr. en pharmacie.

Pour les jeunes filles

ROBE de toile de soie ornée de nervures disposées de façon très nouvelle et qui, à la jupe, se termine pour assurer de l'ampleur. Manches longues resserrées aux poignets.

Gracieuse ROBE de crêpe de Chine. La jupe en forme s'évase à gauche par trois plis disposés transversalement. Col écharpe assorti. Manches gaines.

UN GRAIN DE VALS, laxatif dépuratif exclusivement végétal au repas du soir, tous les deux ou trois jours, régularise les fonctions digestives et intestinales, donne teint clair, peau saine et haleine pure.

Nos Patrons=Primes

DEUX GRACIEUX MODÈLES

Le Patron N° 9.080 (à gauche) est celui d'un robe-jumper très pratique en kasha mélangé, le col et le bas du jumper en kasha uni de ton disparate. Jupe légèrement clochante.

Très facile d'exécution, le Patron N° 9.081 (à droite) est celui d'une simplette et gracieuse petite robe de toile ou fin lainage à plis plats d'un seul côté du devant. A la taille, ceinture boutonnée passée dans deux boutonnières. Revers et bord d'encolure en foulard ou crêpe imprimé.

C. G.

⁂

NOTA. — Les « Patrons-Primes » sont choisis parmi les modèles les plus nouveaux de la mode. La pochette de ces patrons présente en plus de la figurine, du dos de cette figurine et de l'explication complète une suite de croquis très bien étudiés, très précis, pour expliquer au détail la façon de monter et de coudre les différentes pièces des patrons.

Grâce à cette présentation, qui jusqu'ici avait été réservée aux patrons d'un prix élevé et qui n'avait jamais été réalisée avec une précision aussi pratique, nos patrons sont d'une commodité et d'une facilité d'exécution remarquables.

Le prix de chaque patron est de 1 fr. 50

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant en timbres poste au

186 bis, rue de Paris, LILLE
Service des Patrons
du « Réveil du Nord »

PATRON N° 9.080
Métrage : 2 m. 90 en 140

PATRON N° 9.081
Métrage : 2 m. 50 en 140

Nous assurons les envois dans un DÉLAI MINIMUM DE HUIT JOURS.

Le médecin du foyer

CONDUITE A TENIR EN CAS DE MALADIE TRANSMISSIBLE

Les mesures à prendre concernent le malade, les objets qu'il utilise et les locaux où il se trouve. Le malade doit être, autant que faire se peut, isolé dans une chambre spacieuse, bien aérée et éclairée, où ne seront admises que les seules personnes appelées à donner des soins. L'idéal consiste dans une chambre communiquant avec une salle de bains et un cabinet d'aisances. Les tentures et les tapis seront réduits au strict minimum. La garde-malade, revêtue d'une blouse lavable, se désinfectera fréquemment les mains en les brossant à l'eau savonneuse chaude et en les fotionnant ensuite à l'alcool chaque fois qu'elle aura touché le malade et avant chaque repas. Elle ne mangera pas dans la chambre du malade.

Les selles, les urines et les vomissements seront reçus dans des vases contenant une solution de orésyl (500 grammes de orésyl pour 10 litres d'eau). Les crachats seront toujours recueillis dans des récipients à moitié remplis de lessive de soude à 10 %. Les vases métalliques seront flambés ; les vases, les verres, les tasses et les assiettes seront lavés à la lessive chaude.

Après la maladie, la literie sera désinfectée à l'étuve sous pression. Le linge de corps, les draps de lit, les serviettes, mouchoirs, etc., seront jetés dans un récipient plein d'eau de lessive.

Les convalescents arrivés au terme de leur isolement devront se gargariser plusieurs fois par jour, prendre des bains savonneux et revêtir du linge et des vêtements propres.

Chaque fois que ce sera possible, il conviendra de désinfecter la chambre du malade aux vapeurs de formol. Le service de désinfection municipal, quand il existe, ou départemental doit être mis à contribution en pareil cas, si l'on veut éviter les dangers de contamination pour les occupants à venir. Les pansements usagés doivent être incinérés. Les livres peuvent être désinfectés en les plaçant ouverts dans une armoire dans laquelle, après en avoir fermé les portes, on provoque un dégagement de formol.

L'ensemble de ces mesures pourra contribuer efficacement à la diffusion des maladies infectieuses dans le public, et surtout dans le milieu familial, particulièrement exposé par la promiscuité habituelle à être contaminé.

Dr Maurice LEBON.

LE DIENOX
BREVETÉ 3000 TOUS PAYS
BONNETERIE PÉRIODIQUE SIMPLE ET SOLIDE
SUPPRIME ÉPAISSEURS ET ATTACHES ÉPINGLES
SÉCURITÉ
SE PORTE SOUS LA GAINE
SPÉCIM. CORSETS NOUVEAUTÉS HYGIÈNE
GROS : CORSETS SIRÈNE - PARIS XIe

détails élégants

Pour le chez soi à la campagne

Aménager un intérieur à la ville constitue une chose délicate, parfois difficile et souvent coûteuse, étant donné le raffinement que l'on est forcé d'y apporter. Mais à la campagne ! C'est autre chose et l'élément fantaisie originale joue un tel rôle que tout y est autorisé dans une mesure bien plus aisément réalisée.

Villa, castel, cottage, pavillon, bungalow, tout s'aménage dans une note presque toujours rustique ou en un style anglais, provençal, basque, parfois directoire également appropriés à la vie et au cadre.

Les murs :

Le papier fleuri, les cretonnes multicolores, le papier-paille de toutes nuances, le liège, les toiles, voici les revêtements les plus heureux pour la campagne et s'harmonisant fort bien avec les boiseries couleur pitch-pin ou noyer, les peintures diverses claires ou vives.

Il existe des jutes très épais en gris beige, en dessins modernes havane infiniment réussis comme tentures ; vous vous en tenez au papier, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Pour les chambres à coucher, la toile de Jouy et les vieilles perses ou le papier qui les imite si parfaitement, rivalisent avec le voile de Gênes ramagé.

Les Rideaux :

Faites-les tout à fait simples, se rejoignant facilement et, si le revêtement des murs est uni, choisissez-les fleuris ; dans le cas contraire, vous pouvez les lui assortir. Le voile de coton de toutes teintes se rehausse volontiers du volant bonne femme, bordé d'un posé. La percale, notre bonne vieille percale pékinée, à embrasses larges et rigides comme le bandeau, se tuyautant de même tissu, est toujours amusante et gaie. Enfin, dans certaines pièces, dans une large baie, utilisez les délicieuses mousselines à dessins très en relief et de teinte bis.

Les tapis :

Ils sont indispensables pour réchauffer les pièces et garantir le parquet, mais je les conseille en aloès de tons variés, de dessins imprévus rayés en bayadères, à carreaux écossais.

Le mobilier, l'arrangement :

Vaisseliers, armoires normandes, anglaises, hautes cheminées, cuivres étains, assiettes de fantaisie, fleurs à profusion, nappes claires, coussins lavables et tables en quantité, toujours ouvertes : groupez tout cela avec le goût que vous saurez apporter.

NICOLE.

HILDER
NETTOIE PARFUME ONDULE
ROI DES SHAMPOOINGS
EXIGER LA MARQUE - UN FRANC PARTOUT
GROS : 98, Rue de Turenne, PARIS

POUR MONSIEUR

Dans la décoration de votre home, avez-vous pensé au DUCO qui, par ses riches coloris et la beauté de sa matière, rappelle tout à fait les belles laques d'Extrême-Orient ? Si vous le désirez, vous pourrez vous-même exécuter ces peintures, même sur des grandes surfaces, avec la plus grande facilité. Un peu d'imagination et votre sens esthétique vous suffiront, et vous réussirez merveilleusement à embellir économiquement votre demeure d'une façon toute personnelle.

nos conseils

Recettes et Menus

MENU

Croûte au pot
Bœuf bouilli à la sauce tomate
Petits pois à la française
Sauce aux fraises

Petits pois à la française. — Dans une casserole de grandeur appropriée : un litre de petits pois fraîchement égrenés, douze petits oignons blancs et nouveaux, un morceau de sucre, tout le blanc de deux cœurs de laitue coupé en julienne, une cuillerée à entremets de farine, un œuf de beurre frais. De votre main droite, et sur la table de cuisine, mélangez bien le tout, puis mouillez avec de l'eau bouillante à mi-hauteur ; ajoutez le sel nécessaire et mettez la casserole en plein feu. Couvrez-la. Veillez à ce que l'ébullition soit rapide. Les petits pois resteront verts et, comme ils sont tendres et que petits oignons et laitue sont également nouveaux, la cuisson sera vite obtenue. Il suffit de sauter les petits pois, pendant qu'ils cuisent, une fois ou deux.

Vous vous apercevrez qu'ils sont cuits à point en les écrasant entre vos doigts. Une fois cuits, il ne doit pas subsister trop de liquide.

Sauce aux fraises :

Passez au travers d'un tamis fin de laiton 150 grammes de fraises. Dans une petite casserole, et dans une cuillerée à bouche d'eau, mettez à fondre 150 gr. de sucre. Dès l'ébullition, retirez le sirop et laissez-le refroidir, pour lui adjoindre ensuite intimement la purée de fraises. Parfumez ce sirop avec une cuillerée à bouche de kirsch.

Les Vaincus de la Vie
sont toujours les affaiblis qui ne peuvent réagir contre l'infortune ou la maladie. Pour réussir dans la vie, il faut se maintenir dans un parfait équilibre de santé morale et physique, il faut être bien portant. Si vous êtes fatigué, prenez avant chaque repas un verre de vin fortifiant que vous préparez vous-même et instantanément en versant dans un litre de vin de table un flacon de Quintonine. La Quintonine est un extrait concentré qui contient sous un petit volume tous les principes fortifiants dont a besoin un organisme affaibli pour se reconstituer, et elle vaut seulement 4.95 toutes pharmacies.

La Grande Semaine Maritime

A l'occasion de la Grande Semaine Maritime, organisée par la Ligue Maritime et Coloniale, aura lieu une excursion en Angleterre de Dunkerque à Douvres, le 11 juillet, par paquebot « Alsacien ». Renseignements au siège : 30, Boulevard des Capucines à Paris ou dans les sections de la Ligue :

Lille : M. Decaux, 2, rue d'Inkermann ; Douai : M. de Baillencourt, 51 bis rue des Wetz ; Calais : M. Léon Vincent, député, maire, place de Strée ; Boulogne : M. Deconinck, 18, rue Ferdinand Farjon ; Dunkerque : M. Bultheel, 1, rue de Beaumont.

Hygiène de l'Été
Ne manger que des fruits bien mûrs, user avec ménagement des crudités, éviter les boissons glacées pendant les fortes chaleurs et maintenir l'intestin libre en prenant chaque semaine quelques cuillerées à café de NORODOL.
La boîte : 9 fr. 60 toutes pharmacies.

T. S. F.

Le 90e Concert Radiophonique du " Réveil du Nord "

C'est ce soir, mercredi, à partir de 19 h. 30, que le Poste Radio P. T. T. Nord de Lille, diffusera le 90e Concert organisé et offert par notre journal. En voici le programme détaillé :

1. « Washington-Post », de Sousa, par l'Orchestre de Radio P. T. T. Nord (directeur : M. Henri Hespel).
2. « La Petite Mariée » de Lecocq, par l'Orchestre.
3. M. Bertal, le populaire diseur fantaisiste dans son répertoire.
4. « La Semaine humoristique », par M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant du « Réveil du Nord ».
5. M. Bertal, diseur fantaisiste, dans son répertoire.
6. « Joli Printemps » (suite de valses), de Paul Lincke, par l'Orchestre.
7. « Faust », de Gounod, par l'Orchestre.
8. « La « P'tit Quinquin » par l'Orchestre.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (247 m. 60). — Mercredi 3 juillet à 10 h. : Résultats du Baccalauréat. — 12 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord : Marche héroïque ; La Fileuse ; L'esquif mystérieux ; Scènes napolitaines ; Petite suite ; Pour une princesse ; Le cheminot. — 13 h. 35 : Cours ; informations. — 19 h. : Disques. — 19 h. 15 : Causerie sur : « La destruction des fourmis et des divers parasites résistant aux insecticides usuels ». — 19 h. 40 : Concert organisé et offert par « Le Réveil du Nord (voir programme ci-dessus). — 20 h. 45 : Causerie par Mme de Surgère sur « La Culture Physique ». — 21 h. : Concert par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. René Briquetteur, Athlète des Concerts Pasdeloup ; Les Joyeuses Commères, Nicolai, Solo d'Alto ; Cendrillon (Mouton), Solo d'Alto ; Sérénade (Impressions d'Italie). — 21 h. 30 : Musique de danse par le « Campesnes'Orchestra ».

RADIO-PARIS (1.750 m.). — 12 h. : Causerie par M. Léaud ; Propos sur l'éducation civique. — 13 h. 30 : Disques. — 15 h. 45 : Concert : L'escarpolette, orchestre ; Havanaise, violoncelle ; Prélude de Toble, orchestre ; Echos du Balkan, piano ; Habanera, valse, orchestre ; Andante du Concerto ; Caprice hongrois, violon ; Ballet fantastique, orchestre. — 18 h. 35 : Disques. — 20 h. : Présentation littéraire, par M. Georges Colomb : « Energie ». — 20 h. 35 : Concert : La surprise, symphonie, orchestre sous la direction de M. Henri Defosse ; Variations symphoniques, violoncelle ; Air du ruisseau ; La nuit ensorcelée ; Scènes napolitaines.

TOUR EIFFEL (1.474 m.). — 21 h. 45 : Journal parlé. — 20 h. 30 : Concert symphonique : Armide, ouverture, orchestre ; Sonatine, piano ; Hippolyte et Aricie : Chœur des nymphes, ensemble vocal ; Castor et Pollux, air de Zélaïre, chant ; Hippolyte et Aricie, duo ; Concert royal, etc.

TOULOUSE (382 m. 7). — 20 h. 30 : Musique militaire : Rifle guards ; Marche du roi Ferdinand ; Marche des Olympiades ; Marche B.V.V., accordéon. — 21 h. : Sélection sur les Contes d'Hoffmann. Musique de danse.

BRUXELLES (508 m. 5). — 17 h. : Trio : La Belle Hélène ; Chant : Pour plaire aux femmes ; Paysage ; Danse : Pour un baiser ; Sirène blonde ; Valse, piano. — 18 h. 30 : Disques. — 19 h. 30 : Journal parlé. — 20 h. 15 : Concert. — 21 h. : Concert symphonique.

STUTTGART (374 m. 1). — 16 h. 15 : Musique russe : Dimitri Donskoi, ouverture ; Barcarolle ; Féramore, danse des lumières ; Boris Godounow, fantaisie ; Casse-Noisettes, extraits ; La Pucelle d'Orléans, air de Jehanne ; Prélude. — 20 h. : Chœur et orgue. — 20 h. 45 : Cabaret russe.

LANGENBERG (463 m. 2). — 20 h. : Œuvres de Haydn, Brahms, Tschaikowsky. — 21 h. : Musique gaie : Œuvres de Schumann, Pfitzner, Mozart, Beethoven, Haydn, Mendelssohn, Stohr, Weber. Musique légère.

DAVENTRY (1.562 m. 5). — 11 h. : Disques. — 12 h. : Ballades. — 12 h. 30 : Disques : Sonate de piano en la. — 13 h. et 15 h. 45 : Orchestre. — 16 h. 45 : Récital d'orgue. — 17 h. 15 : Pour les enfants. — 18 h. et 18 h. 40 : Intermèdes musicaux. — 18 h. 45 : Madrigaux élizabéthains. — 19 h. 45 : Récital Wagner : Les fées, ouverture ; Tannhauser : Etoile du soir ; Tristan et Iseult : Prélude et finale de feuille d'album ; La Walkyrie : Adieux de Wotan et Le Feu ; Marche de Fête. — 21 h. 35 : Un mendiant à cheval. — 23 h. : Musique de danse.

DAVENTRY (488 m. 3). — 18 h. 30 et 22 h. 15 : Danse. — 20 h. : Revue. — 21 h. : Concert.

HILVERSUM (1.071 m.). — 11 h. 55, 15 h. 10, 17 h. 41, 19 h. 55 et 22 h. 10 : Concert.

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE
Les avez-vous essayées ?...
ASTHME TOUTES OPPRESSIONS
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE
Pour boîte d'essai gratuite : 18, Gr.-Rue, BAISIEUX (Nord)

FEUILLETON DU 3 JUILLET 1929. — N° 31

MARTYRE D'AMOUR

PAR Jules Lermina

— Je puis, répondit Dalti, tout ce que je veux. Ma conscience est libre. Mon corps seul est responsable.

Son maître pouvait le tuer. Il le savait. C'est là ce que signifiait sa dernière phrase.

— Eh bien, monsieur, reprit Raymonde, pouvez-vous me dire où je suis ?

— Oui, madame. A cinquante lieues environ des côtes d'Amérique, sur le brick la « Flamme ».

— De quelle Amérique ?

— De l'Amérique du Nord... nous allons droit vers New-York...

— Et nous arriverons ?...

— Si le vent est favorable, dans cinq jours au moins, huit jours au plus.

Raymonde réfléchit un instant, puis elle reprit :

— Et quand nous aurons touché la terre d'Amérique, serai-je libre ?

Dalti la considéra attentivement. Puis il reprit :

— Pourquoi me demandez-vous cela, madame ?

Ce fut au tour de Raymonde de s'étonner. Cependant, sachant se contenir, elle répliqua :

— Parce que, monsieur, je suis prisonnière ici..

— Prisonnière ? fit Dalti. Que voulez-vous dire ?...

— Monsieur, reprit Raymonde avec hauteur, je vous serai vivement reconnaissante de ne pas jouer ici la comédie. Vous n'avez sans doute pas la prétention de me faire croire que vous ignorez dans quelles conditions je me trouve ici ?...

— Madame, dit vivement le médecin mulâtre, à votre tour, vous me paraissez complètement ignorer qui je suis et quel est mon rôle ici... regardez-moi madame. J'appartiens (et disant cela Dalti sourit tristement) à une race maudite qui ne s'appartient pas, qui n'a point la libre disposition de la personne humaine... si ma pensée est libre, mon corps ne l'est pas, qui n'a point la libre disposition de la personne humaine... si ma pensée est libre, mon corps ne l'est pas... je suis un esclave, madame...

— Un esclave !

— C'est-à-dire que je suis la propriété d'un homme qui peut, un geste, ordonner aux matelots de me fouetter, de me torturer, de me tuer... voilà ce que je suis, madame.

Et comme Raymonde avait un geste de pitié :

— Ah ! si je vous dis cela, madame, ce n'est pas, croyez-le bien, pour exciter votre compassion. A chacun son lot, ici-bas. Un jour viendra où, à l'humanité tout entière, ce que je vous affirme paraîtra aussi monstrueux que vous l'estimez vous-même. Aujourd'hui cela est. Seulement vous comprendrez sans doute maintenant que je puis ignorer certaines circonstances... que je puis ignorer certaines circonstances... que je n'ai même pas le droit de connaître. Je suis un médecin, je vous l'ai dit. De mon corps enchaîné ma pensée s'est élancée dans les espaces indépendants du travail et de la science... Revenons au fait : il y a trois semaines maintenant, j'étais à bord de la « Flamme », n'ayant pu même débarquer à Brest où le brick avait abordé... On sait et je sais, ajouta-t-il avec un sourire navré, que tout esclave qui touche la noble terre de France est libre... J'étais aux fers, au fond de cale, dans la nuit...

Il eut un geste violent :

— Ah ! madame, songez à cette torture. Penser qu'à quelques brasses de ma prison, il y avait l'air, la liberté, la vie... que moi, le déshérité, le douloureux, le mort vivant, j'aurais pu exister, me redresser, aspirer cet air, cette liberté, cette vie....

Il laissa tomber sa tête dans ses mains :

— C'est une souffrance horrible, madame, reprit-il après un silence ; je ne l'ai point mérité... Je vous ai vue à bord, malade, mourante. J'ai compris, il est vrai, qu'une atroce douleur vous avait frappée, qu'une commotion imprévue, brutale comme la destinée, vous avait abattue... mon maître m'a dit : Sauve cette femme ! Je me suis dévoué corps et âme à ma tâche : je vous ai sauvée. Je ne sais rien de plus. Mais est-ce donc là, madame, ce que vous appelez un crime ?

Dalti s'était levé. De poignantes angoisses avaient convulsé son visage d'ordinaire si impassible.

Depuis combien de temps ces pensées gonflaient sa poitrine ? Il s'était laissé entraîner ; il y avait eu dans sa conscience une explosion douloureuse !... Raymonde le vit et tout à coup elle eut confiance.

— Pardonnez-moi, fit-elle en tendant au mulâtre une main que celui-ci ne prit pas. Je ne vous ai pas compris, je l'avoue. Et vous-même ne me comprenez pas encore. Un mot vous instruira. J'ai été violemment arrachée de la terre de France, de ma patrie, et entraînée sur ce vaisseau. N'est-ce pas un crime, cela ?

Dalti avait repris son sang froid.

— Priver un être humain de sa patrie, dit-il lentement, c'est le plus grand des forfaits !

— Eh ! bien qui donc l'a commis, s'écria Raymonde, sinon l'homme que vous appelez votre maître ? N'avais-je pas le droit de vous considérer comme son complice ?...

— Je ne vous ai adressé aucune reproche, madame. Je me suis défendu, voilà tout.

— Mais vous êtes de mon avis, vous partagez mes opinions. Celui qui fait cela est un misérable !

Dalti se tut et resta immobile, la tête baissée.

Raymonde continua :

— Oui, je comprends. Votre situation exceptionnelle, désolante, vous commande la plus grande réserve. Cependant un seul mot : comment se nomme votre maître ?

— Il s'appelle le capitaine Lopez...

— Espagnol ?

— Brésilien.

— Il commande le brick sur lequel nous nous trouvons, la « Flamme », m'avez-vous dit ?

— Oui.

— Il est ici tout-puissant ?

— Les Français disent : Maître à son bord, après Dieu !

— Si bien que c'est cet homme qui a commis le crime dont je suis victime...

— Quoi qui ait été fait, c'est lui qui l'a fait...

— Et nul ici n'oserait résister, protester seulement contre une infamie dont il serait coupable ?...

— Il y a huit jours, madame, un officier a parlé haut, tentant de lui imposer je ne sais quelles volontés. Le capitaine Lopez a donné ordre de jeter cet homme à la mer...

— Et ?

— Et les matelots ont obéi...

Raymonde se leva à son tour, s'approcha de Dalti et lui posant la main sur l'épaule :

— Et si c'était à vous que le capitaine Lopez eût donné cet ordre ?

Dalti frisonna. Il ferma à demi ses yeux. Une lueur passa dans son regard. Puis il dit :

— Le capitaine Lopez ne m'a jamais donné d'ordre semblable.

Raymonde eut un sourire, sourire d'encouragement, d'estime, d'espérance.

— Comment vous nommez-vous ? demanda-t-elle.

— Albra Dalti.

— Eh bien ! Dalti, ne restez pas ainsi couché devant moi... Vous êtes, vous serez un homme !... Debout, vous dis-je. Celui qui veut être libre est libre. Qui veut être maître de sa volonté sait la conquérir !

— Madame !

— J'ai dit. Docteur Dalti, je vous prie d'aller dire au capitaine Lopez que je désire lui parler. Voulez-vous vous charger de cette mission ?

Dalti la regarda. Ses lèvres s'entrouvrirent comme s'il voulait parler. Mais il se tut, salua profondément et sortit.

Ce que ni l'un ni l'autre n'entendirent, ce furent quelques mots prononcés derrière un des panneaux du petit salon.

Là, un petit bonhomme blotti murmurait :

— Cré nom ! elle est rien crâne ! Allons ça marchera !

Dalti, pensif, lent, était remonté sur le pont.

Dans la tête de cet homme, de cet esclave, il se passait d'étrangeres choses. Il avait près de quarante ans : il y avait toute la vigueur physique et cérébrale de l'adolescence, il avait eu contre le sort injuste des révoltes furieuses.

Esclave ! oui. Il avait été vendu un jour : en échange de lui, on avait donné à un marchand des pièces de monnaie. Puis un homme l'avait emmené, tout content de ce que sa marchandise était, lui avait-on assuré, une bête savante. Dalti avait travaillé, avait passé ces nuits dans les bois, interrogeant la nature. Il avait sauvé son maître de la mort, espérant que celui-ci prononcerait un jour le mot de liberté.

(A suivre)